

Avant-propos

Alloh! C'est ce qu'on se dit quand on répond au portable. Ce que beaucoup savent c'est qu'on prend ainsi un peu de coltan en main. Cela aurait dû être la fin de mon récit, mais je préfère le mettre au début, en avant-propos.

Le Congo détient, d'après les estimations, plus de 80 pourcent des réserves mondiales de coltan. Il est utilisé dans l'industrie de l'aérospatiale, lecteur mp3, lecteur de DVD, ordinateur portable ou une console de jeu. Au Katanga le coltan est commercialisé entr' autre dans la ville minière de Kambove. Vous pouvez le commander en direct, via LinkedIn chez le directeur de la mine, monsieur Kakula Mabela.

La région minière du Katanga était et est toujours d'une importance primordiale. La mine voisine de Shinkolobwe fournissait l'uranium pour les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki. Le coltan est le minéral qui intéresse actuellement l'Occident. Avant c'était l'étain, l'or, l'argent, le diamant, le cobalt et le manganèse ... mais au début, il y avait le cuivre. Ce livre raconte comment le cuivre a été le premier minéral conquis et pillé, et bien oui, par la Belgique.

Au Katanga le cuivre était connu depuis bien longtemps. Les premières pièces de monnaie en cuivre datent du treizième siècle. Et le commerce du cuivre se faisait jusqu' à l'embouchure de la rivière Congo, comme en témoigne en 1610 Pieter van den Broecke, un des premiers négociants européens au Congo.

Lors de la conquête de l'Afrique par l'Europe, le Congo était attribué au roi belge Léopold II en 1885. Les mines de cuivre étaient alors exploitées par un roi local Mushidi Ngelelwa, connu sous le nom de Msiri dans l'histoire coloniale

belge. C'était un homme remarquable. Comme commerçant il avait développé un empire commercial et politique. Il avait absorbé différents royaumes locaux, faisant de leurs rois des vice-rois ou gouverneurs. Il uniformisait le droit tribal, organisait le commerce, des plantations et surtout l'exploitation minière. Les femmes, ses femmes, jouaient un rôle important. Le « ministre » de l'agriculture, ainsi que le « ministre » de l'exploitation minière étaient des femmes. Il élaborait aussi un réseau de routes commerciales trans-africaines, de Benguela en Afrique occidentale jusqu'au Mozambique et Bagamoyo en Afrique orientale.

Lorsque le roi des Belges, et surtout du capital Anversois, Bruxellois et Wallon, s'emparait du Congo, Mushidi/Msiri formait un obstacle sérieux. Il ne voulait rien entendre des Belges. Il avait son propre « rêve impérial ». Après trois expéditions militaires contre lui, sans aucun résultat, Bruxelles décidait qu'il valait mieux se débarrasser de lui. Une tactique, répétée en 1961, contre un certain Lumumba. A Patrice Emery Lumumba on a dédié récemment une petite place à Bruxelles et il lui restent quelques dents. Mushidi/Msiri a été décapité par les Belges, mais son crâne n'a jamais été envoyé à Bruxelles, à l'opposé de trois cents autres crânes de Congolais. Il n'y a pas de place qui honore son nom. Mais pensez à lui lorsque vous téléphonez avec votre portable. Nous parlons aujourd'hui du caoutchouc rouge, des diamants de sang, du coltan rouge, mais il y a aussi du sang sur le cuivre, du sang de Mushidi et des milliers de congolais.